

*Alexandre Dumas critique dramatique (mars 1836-mars 1838)*. Cahiers Alexandre Dumas, n°42, 2015. Édition sous la direction de JULIE ANSELMINI. Un vol. de 522 p.

Le quarante-deuxième numéro des *Cahiers Alexandre Dumas* est consacré à l'édition des articles de critique dramatique que l'auteur d'*Antony* publia, deux années durant, dans *L'Impartial* (de mars à juin 1836) puis dans *La Presse* (de juillet 1836 à mars 1838). Julie Anselmini, Stéphane Arthur, Sandrine Carvalhosa Martins, Barbara T. Cooper et Isabelle Safa y mettent au jour une production méconnue : si quelques articles ont été partiellement repris dans les *Souvenirs dramatiques*, dont Pierre-Louis Rey a fourni un *fac-simile* en 2002, la plupart étaient restés inédits depuis leur parution dans les colonnes des journaux. Le volume s'inscrit donc dans la redécouverte actuelle de la presse du XIX<sup>e</sup> siècle, dont la connaissance s'avère indispensable tant à la compréhension de la vie intellectuelle et littéraire de l'époque qu'à l'appréciation de ce que furent réellement les œuvres complètes des auteurs majeurs de l'ère romantique.

*Alexandre Dumas critique dramatique* offre un témoignage précieux sur la diversité du paysage théâtral de la monarchie de Juillet : le rythme de parution hebdomadaire du feuilleton dramatique interdit toute reconstruction ou illusion rétrospective, et l'on rencontre sous la plume de Dumas les drames passés à la postérité (*Marion Delorme*, dont la reprise à la Comédie-Française fait l'objet d'un article le 11 mars 1838) mais aussi les gloires de l'époque aujourd'hui passées au second plan (les feuilletons des 22 et 29 janvier 1837 sont consacrés à Eugène Scribe), et les œuvres oubliées, telles *Léonie, ou La France en 420* de Delrieu, dont Dumas fait un compte rendu sévère le 18 septembre 1836. L'analyse des pièces, généralement synthétique mais précise, permet au lecteur de se familiariser avec un pan largement ignoré de la production théâtrale du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que Dumas, en praticien aguerri du théâtre, se montre aussi attentif aux conditions matérielles des représentations qu'au style et au contenu des pièces. Le volume fait ainsi renaître une actualité théâtrale inégale, certes, mais dense et bouillonnante. À la veille de la représentation de *Ruy Blas*, les deux années de critique dramatique de Dumas retentissent du fracas d'une bataille romantique encore bien loin d'être achevée.

La pratique journalistique de Dumas relève en effet d'une démarche engagée et militante. Tout en s'efforçant de mettre en œuvre la critique théâtrale non pas neutre, mais impartiale et désintéressée qu'il appelle de ses vœux, l'auteur-journaliste fait du feuilleton le lieu d'expression de ses convictions profondes. Loin d'être un travail secondaire et alimentaire, la critique dramatique s'avère être pour lui une entreprise sérieuse. Hormis les articles savoureux du 28 septembre et du 6 octobre 1836, dans lesquels Dumas entretient ses lecteurs de son incarcération à l'hôtel de Bazancourt, où il est emprisonné pour s'être soustrait à ses devoirs de Garde National, et ceux des 18 et 20 mars 1838, où il imagine un conte de fées destiné à expliquer la représentation tardive de *La Pauvre Fille*, mélodrame d'Anicet-Bourgeois, Dumas se livre peu à cet art de la digression fantaisiste dans lequel excellent souvent les feuilletonistes pressés de remplir leurs colonnes. Les comptes rendus des dernières nouveautés théâtrales alternent avec des études de fond, consacrées tantôt aux genres dramatiques et à leur évolution, tantôt à la politique culturelle du gouvernement et à ses conséquences sur la création théâtrale. Dumas plaide notamment pour l'octroi de subventions qui seules permettraient à la scène française d'accueillir dans de bonnes conditions des œuvres neuves et ambitieuses, et pour l'ouverture d'un second Théâtre-Français, où pourrait s'épanouir le drame moderne. Dumas conçoit donc la critique comme un moyen d'action sur son temps, mais en fait également le réceptacle de sa passion de l'Histoire : la fidélité à la vérité historique est l'un des principaux critères à l'aune desquels il évalue les spectacles dont il rend compte, et sa réflexion sur le drame se fonde sur une vision panoramique de l'histoire du théâtre, qui se dessine de semaine en semaine, de la tragédie antique aux genres classiques en passant par les mystères médiévaux. L'ensemble des articles réunis dans le n° 42 des *Cahiers Alexandre Dumas* éclaire ainsi la pensée théâtrale

d'un dramaturge en qui l'on découvre ou redécouvre un théoricien exigeant, à la recherche d'un théâtre à la fois littéraire et populaire.

L'apparat critique qui entoure ces textes en accroît encore l'intérêt : l'introduction de Julie Anselmini contextualise clairement l'activité critique de Dumas, de manière à en montrer toute la portée politique et culturelle. Elle rappelle notamment que sa collaboration à des journaux à moindre coût correspond à ses convictions démocratiques et participe d'une « noble entreprise de vulgarisation » (p. 23) que les auteurs du volume souhaitent prolonger. Les principes d'édition retenus vont en effet en ce sens : l'établissement des textes témoigne d'une rigueur scientifique irréprochable (les variantes des *Souvenirs dramatiques* sont minutieusement relevées) et les nombreuses notes explicatives qui accompagnent les articles en rendent les allusions à l'actualité littéraire transparentes même à des non-spécialistes. C'est donc un double hommage qui est rendu à Dumas dans un ouvrage fidèle à son esprit en même temps qu'à son œuvre.

ESTHER PINON